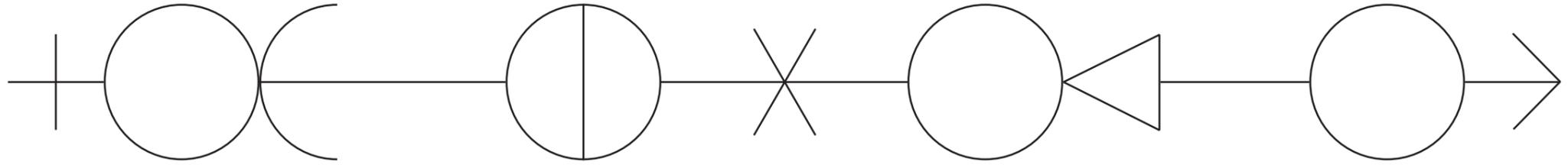


Mes chēr·es ami·es  
Mes chēres amies  
Mes chēres amies

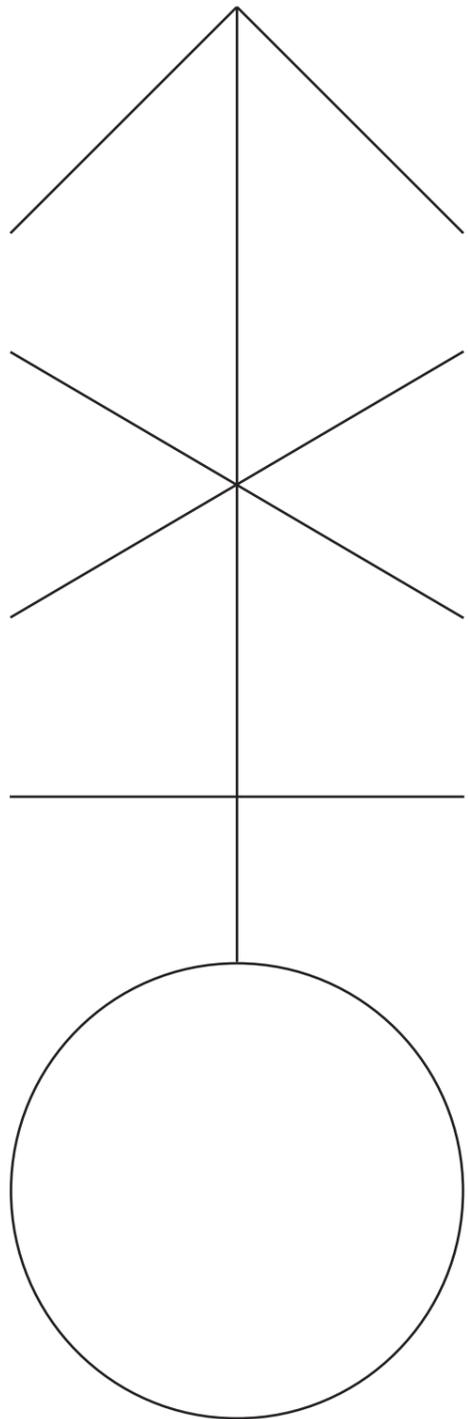


Il existe  
bien des  
manières  
de  
pratiquer

l'écriture  
inclusive.  
En voici  
déjà trois:  
point

médian,  
accents  
souscrits,  
ou ε, à  
vous de

choisir;  
ou bien  
d'en  
inventer  
d'autres!



Ces dernières années,  
l'écriture inclusive  
a fait couler beaucoup  
d'encre dans les  
journaux français,  
provoquant des  
réactions souvent  
épidermiques,  
rarement rationnelles.

Vecteur d'égalité entre  
les genres pour  
certaines, péril mortel  
pour d'autres,\* une  
chose est sûre, elle  
ne laisse pas grand  
monde indifférent.

Mais de quoi est-il  
question exactement?  
Qu'est-ce-que  
l'écriture inclusive?  
À quoi sert-elle?  
Est-elle efficace?  
Pourquoi a-t-elle tant  
de détracteurs?  
Est-elle inutile, illisible,  
voire dangereuse?  
Ou constitue-t-elle au

contraire une évolution  
naturelle, souhaitable  
et inévitable de la  
langue française?  
Faut-il s'y mettre?  
Et si oui, comment  
la pratiquer  
correctement?

Autant de questions  
auxquelles ce dépliant  
tente d'apporter  
des réponses simples  
mais complètes  
et rigoureuses, loin  
des polémiques  
médiatiques stériles.

\* Déclaration  
de l'Académie  
française sur l'écriture  
dite « inclusive »,  
26 octobre 2017.

Dépliant d'information  
à destination de toutes  
les locuteurs  
de la langue française

L'écriture  
inclusive

# L'écriture inclusive, c'est quoi ?

L'écriture inclusive est un ensemble de procédés rédactionnels et typographiques visant à une égale représentation des genres dans le langage écrit. Ces procédés sont multiples, il y a :

- La double flexion.  
Exemple: les danseurs et les danseuses
- Les mots épiciènes, c'est-à-dire dont le genre est non-marqué.  
Exemples : partenaire, collègue, guide
- L'emploi d'un substantif englobant.  
Exemples : l'électorat, la direction
- Les grammaires neutres comme celle d'Alpheratz<sup>1</sup> ou l'Acadam de Bye Bye Binary
- La séparation des terminaisons masculine et féminine d'un mot par un signe de ponctuation.  
Exemples : né(e), auteur/riche, coiffeur-se, actif.ve, ému-e
- Les accents souscrits, marquant le passage d'un genre à l'autre.  
Exemples : heureuxșes, maîtresse, actœurıce
- Les ligatures et lettres alternatives  
Exemples : peureuxșe, amateurıce, amie

## À quoi ça sert ?

Le but de l'écriture inclusive est de visibiliser les genres non-masculins dans le langage en cessant d'utiliser le masculin comme s'il s'agissait d'un neutre. L'idée étant que modifier nos pratiques langagières permet de ne plus invisibiliser les femmes et les minorités de genre, et ainsi tendre vers une société plus égalitaire. Cette idée repose sur l'hypothèse de Sapir-Whorf,<sup>2</sup> qui aujourd'hui fait consensus en linguistique, et qui soutient que les représentations mentales dépendent des catégories linguistiques, autrement dit que la façon dont on perçoit le monde dépend du langage.

On pourrait penser que le langage n'est qu'un véhicule d'informations, un outil de communication neutre en lui-même, transportant la pensée de ses locuteurices sans l'altérer. Mais le langage n'a pas qu'une fonction descriptive, il est également prescriptif. Les mots façonnent le réel (j'entends par là le réel social) autant qu'ils sont façonnés par lui. Par exemple, lors d'un jugement, d'un mariage ou de la moindre déclaration administrative, c'est le langage qui crée le réel. En affectant le corps social, le langage prend également effet sur les conditions matérielles d'existence de ses locuteur-rices, il ne s'agit donc pas d'une considération à prendre à la légère. Il est tout à la fois le miroir, l'instrument et le moule de la société.

## Est-ce-que cela fonctionne ?

Mais l'utilisation de l'écriture inclusive est-elle efficace en termes de modification des représentations mentales ? La réponse est oui. Plusieurs dizaines d'études<sup>3</sup> étalées sur près de 50 ans ont montré que, comparativement à

l'emploi du masculin générique, utiliser une forme d'écriture inclusive permet de significativement augmenter la part de femmes dans l'esprit des hommes comme des femmes, diminuer les biais de pensée sexistes, et augmenter le sentiment de légitimité des femmes.

## Pourquoi tant de gens sont contre ?

Vous n'êtes sûrement pas sans savoir que ces dernières années l'écriture inclusive a été sujette à de nombreuses polémiques, très relayées par les médias, et qu'elle a beaucoup de détracteurices. Ceux-ci ont souvent un rapport très protecteur et conservateur envers la langue, la considérant comme un objet sacré dont la moindre modification relèverait du blasphème. Mais cette vision ignore l'histoire de la langue française qui a subi de nombreuses modifications au cours des siècles avant de devenir celle que nous parlons et écrivons aujourd'hui. C'est le propre de toute langue vivante d'évoluer en permanence. Ce à quoi iels rétorquent que les évolutions linguistiques doivent avoir lieu naturellement, sans agenda politique. Mais c'est encore une fois ignorer l'histoire de la langue qui a subi au XVII<sup>e</sup> siècle toute une entreprise de masculinisation initiée par l'Académie française. C'est par exemple à cette époque qu'a été inventée la règle du masculin l'emportant sur le féminin, au motif que: « Lorsque deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte »<sup>4</sup> et que « Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle. »<sup>5</sup> Des arguments on ne peut plus politiques, et une évolution on ne peut moins naturelle en somme.

## Est-ce lisible ?

L'argument de l'illisibilité est souvent brandi contre l'écriture inclusive. Mais une étude<sup>6</sup> a montré que bien que la vitesse de lecture est ralentie à la première occurrence d'un terme rédigé en inclusif, celle-ci redevient normal dès la deuxième occurrence, suggérant un phénomène très rapide d'habituation.

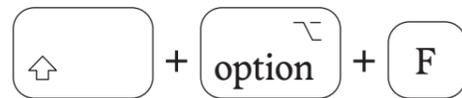
En ce qui concerne les difficultés éprouvées par les personnes déficientes visuelles, neuroatypiques ou atteintes de troubles dys (souvent brandi par des personnes non-concernées), je vous recommande très fortement la lecture du *Billet collectif contre la récupération du handicap par les personnes anti écriture inclusive* publié en 2020 par le Réseau d'Études HandiFéministes,<sup>7</sup> très complet sur la question. J'ajouterais que malheureusement, pour l'instant, aucune étude sur l'impact de l'écriture inclusive sur la lecture n'a été menée auprès de ses personnes. Il faudrait donc mettre en place les moyens nécessaires pour pouvoir mener de telles études qui permettraient enfin d'avoir des données fiables sur lesquelles s'appuyer pour imaginer des manières d'écrire à la fois non-sexistes et non-validistes.

# Comment faire pour écrire en inclusif ?

La forme d'écriture inclusive majoritaire aujourd'hui est celle qui utilise le point médian.<sup>8</sup> Ce petit signe qui nous vient de l'Antiquité greco-romaine (il servait alors de séparateur de mots à l'instar de notre espace actuel) a cela de pratique qu'il n'a pas d'autre usage en français moderne et qu'il prend peu de place. Cependant il peut être difficile à trouver sur nos claviers, voici comment le faire apparaître:

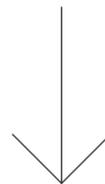


Le point médian sur PC



Le point médian sur Mac

Cependant sa difficulté d'accès n'est pas la seule critique que l'on peut faire au point médian. En effet il ne permet pas de sortir d'une conception binaire du genre et il coupe les mots en deux, ce qui tend à altérer l'harmonie visuelle d'un bloc de texte. C'est pourquoi des dessinateurices ont pris l'initiative de dessiner de nouvelles polices de caractères qui proposent d'autres manières de pratiquer l'écriture inclusive.



Avec les polices de caractères de la Queer Unicode Initiative (QUNI), développée par la collective Bye Bye Binary, il suffit de taper deux points successifs entre les terminaisons masculine et féminine pour que le caractère inclusif désiré s'affiche. Vous pouvez les télécharger (pour la majorité d'entre elles gratuitement) sur [typotheque.genderfluid.space](https://typotheque.genderfluid.space)

inclusif.ve

Vous tapez ceci

inclusif·ve

Et ça donne cela

inclusifꞤve

ou cela

inclusifꞥ

ou bien cela

Ce dépliant a été écrit et mis en pages par Eugénie Bidaut et imprimé à l'Atelier national de recherche typographique (ANRT) à Nancy sur papier Guyenne fluorescent rouge-orange clivia, format A3, 90g/m<sup>2</sup>, en mars 2022. Il est composé avec le caractère typographique Adelphe, dessiné par Eugénie Bidaut, et disponible gratuitement sur [typotheque.genderfluid.space](https://typotheque.genderfluid.space) et [eugeniebidaut.eu/adelphe](https://eugeniebidaut.eu/adelphe)

1. Alpheratz, *Grammaire du français inclusif*, 2018
2. Whorf, B. (1940)
3. Bern, S., Bern, D. (1973)  
Moulton, J., Robinson, G. M., & Elias, C. (1978)  
Stericker, A. (1981)  
Wise, E., Rafferty, J. (1982)  
Dayhoff, S.A. (1983)  
Briere, J., Lanktree, C. (1983)  
Hyde, J. S. (1984)  
Shepelak, N.J., Ogden, D. & Tobin-Bennett, D. (1984)  
Brooks, L. (1988)  
Hamilton, M. (1988)  
Hamilton, M. C. (1988)  
Wilson, E., Ng, S.H. (1988)  
Khosroshahi F. (1989)  
Gastil, J. (1990)  
Hamilton, M. C. (1991)  
Cronin, C., Jreisat, S. (1995)  
Parks, J.B., Robertson, M.A. (1998)  
Madson, L. & Hessling, R.M. (1999)  
Parks J. B. (2000)  
Armengaud, F. (2003)  
Chatard, A., Guimond, S., & Martinot, D. (2005)  
Baider, F., Khaznadar, E. & Moreau, T. (2007)  
Stahlberg, D. & Braun, F. & Irmen, L. & Sczesny, S. (2007)  
Landry, M. & Brauer, M. (2008), Elmiger, D. (2008)  
Prewitt-Freilino, J. L., Caswell, T. A., & Laakso, E. K. (2012)  
Abbou, J. (2013)  
Abbou, J. (2015)  
Elmiger D. (2015)  
Gabriel, U., & Gygax, P. (2016)  
Sato, S. & Örtl, A. & Gabriel, U. & Gygax, P. (2016)  
Abbou, J. (2017)  
Gygax, P. M., Elmiger, D., Zufferey, S., Garnham, A., Sczesny, S., von Stockhausen, L., Braun, F., Oakhill, J. (2019)  
Gygax, P., Gabriel, U. & Zufferey, S. (2019)  
Viennot, É. (2019)  
Gygax, P. & Sato, S. & Örtl, A. & Gabriel, U. (2021).
4. Dominique Bouhours, 1675
5. Nicolas Beauzée, 1767
6. Gygax P., Gesto, N. (2007)
7. Réseau d'Études HandiFéministes, *Billet collectif contre la récupération du handicap par les personnes anti écriture inclusive*, 2020 <https://efgies-ateliers.hypotheses.org/5274>
8. Le point médian est à placer entre les terminaisons masculine et féminine. Dans le cas d'un pluriel, on préférera ne pas en ajouter un entre la terminaison féminine et le « s » final ( par exemple: inventifves). Dans le cas d'une terminaison en eur/riche, on préférera ne pas doubler le « r » (par exemple: auteurice).